

Métaphore, savoirs et arts au début des temps modernes. Sous la direction de BRUNO PETEY-GIRARD et CAROLINE TROTOT. Paris, Classiques Garnier, 2015. Un vol. de 357 p.

Ce collectif rassemble les actes du colloque éponyme organisé les 11 et 12 avril 2013 à l'Université Paris Est, et en fournit une réflexion plus aboutie. Sous la direction de Bruno Petey-Girard et Caroline Trotot, il explore, à travers trois champs principaux, le rôle que joue la métaphore en tant que figure de connaissance aux XVI^e et XVII^e siècles. La perspective rhétorique et poétique qu'offre la première partie permet de mieux comprendre la théorie et la pratique de la métaphore comme figure de pensée à la Renaissance. La seconde partie de l'ouvrage se focalise sur les paradigmes d'une herméneutique métaphorique humaniste. La troisième et dernière partie accueille quatre articles qui abordent la métaphore sous l'angle de son rapport à la vérité et à l'évidence. Les seize contributions qui composent *Métaphore, savoirs et arts au début des temps modernes* sont introduites par Caroline Trotot qui situe la réflexion sur la métaphore en tant qu'instrument heuristique, et l'ouvrage se clôt sur un texte de Jean Vignes qui peut servir, *a posteriori*, de guide pour la compréhension de l'ensemble.

Figure de transfert d'une langue vers une autre, d'un univers poétique vers un autre, d'une discipline vers une autre, la métaphore est le trope, omniprésent à la Renaissance, qui représente le mieux la *translatio studii*. De manière fort convaincante, Marie Molins montre que la métaphore se situe au cœur de la création poétique qu'implique toute traduction. Quant à Nicolas Le Cadet, il étudie les enjeux du transfert d'un savoir antique pour une réinterprétation nouvelle dans les *Adages* d'Érasme.

L'ouvrage insiste également sur un autre aspect de la métaphore à la Renaissance, son rapport au savoir et à la vérité : la métaphore est-elle au service du *delectare* ou plutôt du *docere* ? Faut-il la ranger du côté du savoir ou de l'ornement ? Pour Nathalie Dauvois, elle est avant tout une figure de compréhension et de connaissance ; sa lecture du commentaire de Jason Denores de l'art poétique d'Horace présente une métaphore bien plus philosophique qu'ornementale. L'article de Caroline Trotot, qui porte spécifiquement sur la « Splendeur de la métaphore et connaissance chez Cardan », décrit la métaphore comme une figure porteuse d'un message propre, un véritable support du savoir, le moyen pour transmettre une vérité voire le moyen d'y accéder. Pour Céline Bohnert (« Quelques réflexions sur l'usage de la métaphore dans les *Mythologiae* de Natale Conti et leurs traductions françaises »), la métaphore revêt un rôle herméneutique dans le dévoilement du sens des mythes. À travers les « paradigmes cynégétique » et « indiciaire », Olivier Guerrier relève le rôle herméneutique de la métaphore dans la « chasse de connaissance » chez Montaigne. La nécessité du lien entre l'écriture et le savoir semble toutefois démentie par l'œuvre de Jean Lemaire de Belges dont Adeline Desbois-Ientile étudie les enjeux. Méfiant à l'égard des figures de rhétorique, Lemaire considère la métaphore comme un ornement contraire à « la vérité de l'histoire ». Exclue des textes historiques, ornementale dans les descriptions, elle revêt cependant une fonction heuristique essentielle dans les discours épидictiques et délibératifs.

La métaphore permet aussi de dessiner des groupes d'appartenances ou, à l'inverse, par certaines idiosyncrasies, de mettre en avant l'*ingenium* d'un auteur. Nadia Cernogora, à travers la lecture de deux arts poétiques renaissants (*La Rhétorique françoise* d'A. Fouquelin et *L'Académie de l'Art poétique* de P. de Deimier), démontre que la métaphore est le lieu de la singularité auctoriale, du *genius* des poètes. Dans des perspectives proches, Daniel Ménager (« Les métaphores de l'équitation chez Ronsard ») et Xavier Bonnier (« Métaphores scientifiques et savoirs du désir chez Maurice Scève »), proposent deux études qui permettent d'apprécier l'appropriation des mots et des métaphores par des auteurs soucieux de créer un univers à leur image. Bernard Teyssandier relève, dans son article sur l'éducation de Louis XIII et ses représentations, le fonctionnement de la métaphore comme instrument paradigmatique.

L'article d'Anne-Pascale Pouey-Mounou met en avant une autre vertu de la métaphore, à côté de laquelle ce collectif ne pouvait passer : la vertu pédagogique de la métaphore par son questionnement du langage ; le jeu métaphorique sur les adages sert à relativiser le savoir dans le *Tiers Livre*. La fonctionnalité de la métaphore dans l'apprentissage ou la transmission du savoir mérite d'être interrogée ; les prédicateurs du XVI^e siècle, dans un phénomène collectif, reprennent les métaphores bibliques comme celle du « vray soleil spirituel » ou de la « vive foy », dans une visée pédagogique, comme le démontre Isabelle Garnier ; et l'article de Michel Soubbotnik présente le cas de la prédication puritaine de John Cotton, ministre de l'Église de Boston, qui recourt à la métaphore comme outil cognitif et instrument rhétorique.

L'emploi de métaphores peut enfin se révéler symptomatique d'une lacune de la langue ou de la pensée, comme l'expose Bruno Méniel au sujet du mot « anatomie » ainsi qu'Hélène Bah-Ostrowiecki avec l'exemple de la réversibilité entre corps et esprit chez Pascal.

Ce recueil stimulant de contributions variées mais d'une grande cohérence explore les différents sens provoqués par le transfert sémantique propre à cette figure « ouverte » qu'est la métaphore. Son sujet, bien vaste, qui parcourt tant le XVI^e que le XVII^e siècle, permet une compréhension des métaphores à travers les auteurs qui les ont énoncées : il montre le rôle de ce trope tant dans la transmission de la connaissance que dans la constitution d'une communauté d'esprit ou de personnalité littéraire. Le lecteur découvrira un ouvrage d'une qualité théorique remarquable, presque exempt de redondances, donnant un rôle dans la construction du savoir à une pratique parfois considérée à la hâte comme purement ornementale. Les contributions, regroupées en fonction de leur proximité thématique, mettent en lumière le rôle de la métaphore dans l'invention tant scientifique que créatrice et traitent un corpus diversifié emprunté aux auteurs incontournables comme aux *minores*. *Métaphore, savoirs et arts* offre ainsi des perspectives croisées passionnantes, même si on regrettera, à la suite de Jean Vignes, l'absence d'une enquête astronomique dans ces nombreuses contributions. Il y a fort à parier que la lecture du présent volume, comme l'invention d'une métaphore particulièrement frappante, donnera à penser, et à repenser notre rapport au langage et au monde.

FLORIAN QUENTIN